

Discours du 8 Mai 2023 à Avignonet – Sinard

haque année, en ce jour du 8 mai, nous nous rassemblons, pas toujours très nombreux il faut bien le reconnaître, dans notre cimetière intercommunal, autour de ce monument aux morts que le temps n'épargne pas non plus, pour faire mémoire de ce jour où, en Europe du moins, la folie destructrice qui a animé notre continent pendant 6 longues années, a pris fin.

Bien que chaque année les témoins directs de cette période insensée de notre histoire soient de moins en moins nombreux, nous avons toujours la possibilité de nous pencher sur cette histoire, de nous y intéresser via les innombrables archives qui sont inlassablement collectées, restaurées, arrangées par les historiens pour essayer d'appréhender un tant soit peu, ce qu'a pu représenter cette période à la fois si courte, mais si décisive et si invraisemblable pour le monde entier.

Ce 8 mai 1945, il y a 78 ans, c'est dans une Europe exsangue, dont les peuples ont à nouveau été décimés par l'horreur d'une guerre industrielle qui a semé la mort sans distinction, que les combats prennent fin sur les ruines d'un IIIe Reich vaincu, dont les cités et leurs habitants ont subi le même sort que ceux de ses ennemis.

Une guerre au cours de laquelle les actes les plus injustifiables ont eu lieu, où le sens moral et la simple humanité ont été très souvent abolis, où les pires atrocités ont fini par acquérir une terrifiante banalité ; comme si cette machine infernale, une fois déclenchée, avait dû aller au bout de sa logique, dévorer son quota de vies, jusqu'à s'arrêter d'elle-même une fois son carburant humain épuisé.

Une guerre dont les raisons initiales semblent bien dérisoires au regard du cataclysme qu'elles ont déclenchées.

C'est ce que nous montrent ces images, que la technologie moderne réussit désormais à coloriser dans l'espoir peut-être de nous toucher à nouveau, de nous rendre plus proches ces humains d'un passé pas si lointain. Nous avons plus de moyens que jamais, trois générations plus tard, de communier à ce qu'on vécu nos aïeux, et pas vraiment d'excuses pour ne pas nous y intéresser. Ces témoignages nous donnent les moyens de réfléchir sur ce qui peut pousser l'humanité à s'auto-détruire, alors que les mêmes prétextes fallacieux et les mêmes aveuglements coupables servent à nouveau de justification à la destruction de régions entières, au supplice des populations civiles sur notre continent et ailleurs.

Tout cela se passe encore en ce moment même à quelques heures de vol à peine de notre pays qui goûte encore une période de paix dont la durée est sans équivalent dans notre histoire récente, et dont nous prenons brutalement conscience de la fragilité depuis plusieurs mois.

Ce monument aux morts, ces noms gravés dans la pierre, nous donneront pour longtemps encore l'occasion de nous rappeler que la liberté et la paix ont un prix ; que d'autres avant nous l'ont payé de leur vie, et que chacun de nous, à la place qui est la sienne dans notre société, peut à la mesure de ses moyens, contribuer à donner un sens renouvelé à tout ce qui a été sacrifié à ce moment de notre histoire.

C'est bien à ces hommes et ces femmes, conscients des enjeux et refusant la soumission à un nouvel ordre fondé sur une idéologie dévoyée et mortifère, et qui ont eu le courage de continuer la lutte, que notre pays doit la place qui est la sienne dans le concert des nations, avec toutes les sécurités et facilités qui lui sont associées.

C'est la même clairvoyance qui nous est encore aujourd'hui nécessaire pour affronter les défis de notre époque, alors que ce matin, nous nous souvenons.

David Meneu, 3ème adjoint à Avignonet